

Au dix-huitième, ah ! il suffit sans doute de nommer Voltaire et Marat.

Oui, j'aime ce XIX<sup>e</sup> siècle. La poussière vivante foulée par la barbarie et la féodalité, méprisée par les philosophes superbes, — le peuple, — a pris belle et forte voix d'homme. Montée depuis longtemps à la propriété, elle est montée ensuite à la participation du droit politique. La voilà qui monte à l'intelligence. La vie humaine est devenue un objet de respect. Le travail affirme sa valeur et sa puissance. Quelle âme chrétienne ne tressaillerait pas en voyant ces victoires et ces progrès dont bénéficie le grand nombre. Cela, ce sont tout bonnement les conclusions appliquées de l'Évangile.

Cependant, n'y a-t-il pas à craindre qu'en prenant une plus juste idée de ses droits, l'homme ait perdu quelque sentiment de ses devoirs ? Et puis comprend-on assez que, sans Jésus-Christ, la pauvreté est un atroce fardeau, la douleur une insoluble énigme, la science une décevante vanité, l'obéissance un dur servage, le pouvoir une tentation presque irrésistible d'arbitraire et d'abus ?

Que sera le vingtième siècle ? Je ne sais quel saint espagnol vit, dans une extase, Marie couvrant le monde de son manteau, et ceux qui trouvaient place sous la divine pelisse étaient bénis.

Nous, congressistes du congrès Marial de l'an 1904 ; nous, fils de l'avenir, puisque nous sommes fils de l'immortel Jésus, nous jetons le vingtième siècle sous le manteau de Marie ; nous le lui dévouons, nous le lui consacrons.

Que nul progrès ne lui manque ! Que ceux-là qui parleront à son soir, déclarent comme nous qu'ils l'aiment mieux qu'aucun autre. L'humanité est indivisible. Le bonheur du vingtième siècle est le nôtre.

Qu'il soit heureux !

Nous avons su quelque chose, qu'il sache plus et mieux que nous !

Nous avons voulu quelque bien, qu'il veuille un bien et plus large et plus haut !

Nous avons soulagé quelques misères, qu'il en secoure plus que nous !

Ces grâces, ô Marie, obtenez-les lui. Mais surtout ne lui comptez pas d'une main avare les grâces de foi !

Le siècle complet saura et croira, que le xx<sup>e</sup> siècle sache et croie.

L'homme complet aussi, Messieurs, sait et croit.

Sachez et croyez : et que votre science, et votre foi aillent trouver leur couronnement dans les repos et les lumières du paradis, par Marie, notre Mère !